

SILLAGE

TRACE QUE LAISSE

LE CHANNEL

SCÈNE NATIONALE

DERRIÈRE

LUI

UN CORPS

EN MOUVEMENT

N° 3 OCTOBRE 1992

CALAIS

Sommaire. Bertrand Tavernier nous parle du cinéma ; première coproduction de la saison avec *Jodelet ou le maître valet* ; le Ballatum revient avec *La double inconstance* ; de la danse avec Angelin Preljocaj ; deux soirées en une avec un numéro de claquettes *Dimanche* et *Flying Pickets* ; Basserode et son installation à la galerie ; un aperçu de notre activité de formation ; tous les films du mois d'octobre et quelques sélections de la vie culturelle de la Côte d'Opale.

Ilotopie

Ilotopie, complice imaginaire et poétique de notre soirée de rentrée, reviendra en janvier 93. Au programme, des autobus trans-formés pour agrémenter les trajets quotidiens. Nous essaierons de le réaliser en collaboration avec la Société des Transports Calaisiens. En cas de refus, on se débrouillera autrement.

Radio

Nous avons envoyé un courrier à Télédiffusion De France. Dans beaucoup d'endroits de Calais, il est quasiment impossible de recevoir France Inter, France Culture ou France Musique. Le service public a du plomb dans l'onde.

Intermittents

Nous sommes solidaires. O combien. Mais nous présenterons les spectacles comme prévus. La culture et l'art sont un refuge pour l'imagination et les formes d'action doivent bien exister qui ne pénalisent pas le public.

Emission

Notre soirée de rentrée a été diffusée en direct sur Radio 6. Au programme, la présentation de saison et une interview des metteurs en scène invités.

Brochure

Notre journal de saison est disponible sur les lieux d'activité du Channel (accueil, théâtre municipal, galerie de l'ancienne poste, cinéma Louis Daquin) et envoyé sur simple demande.

Buffet

On s'était dit que ça allait être difficile à vous le faire avaler. Du pain bleu, des sauces rouges, des omelettes vertes, des toasts jaunes. En fait, seules quelques crevettes bleues ont résisté à votre appétit. Les colorants alimentaires ont de l'avenir.

De votre point de vue, le cinéma français est-il encore brillant ?

Je ne suis pas nostalgique. Des clichés traînent sur l'âge d'or des années 30, par exemple. Or quand on fait un vrai travail d'historien, on change d'idée. J'ai vu tous les films de l'année 1938, l'ensemble est terrifiant. C'est vrai qu'il y avait avant-guerre des acteurs prodigieux, mais ils sont tout aussi nombreux à l'heure actuelle. Aujourd'hui on célèbre le jeu de Marielle dans «Tous les matins du monde», comme s'il venait de commencer sa carrière : en fait, il a déjà été génial vingt-cinq fois... Je trouve que le cinéma français compte beaucoup de bons films : je viens de voir successivement «L'air de Paris», «Bar des rails» et «Nord», pour ne parler que de premiers films. Or ce sont trois belles réussites. Si l'on prend les films nommés aux Césars, ils ont tous une ambition, une hauteur d'inspiration, une audace que les films oscarisés à Hollywood n'ont évidemment pas. Je trouve d'ailleurs symptomatique qu'à l'époque où l'on parle tant de la crise du cinéma, trois des films les plus remarquables de l'année soient des films sur la création artistique... En revanche, ce qui manque au cinéma français actuel, c'est tout une branche commerciale et de qualité qui existait dans les années 40 et 50, l'équivalent de films que pouvaient faire des cinéastes comme Decoin ou Christian Jaque. A un moment, on a eu Zidi, mais même Zidi a fait des films personnels, comme «Les ripoux». Le paradoxe en France est que le seul cinéma qui fasse de l'argent soit un cinéma d'auteur ou du moins un cinéma imposé, voulu, pensé par le metteur en scène. Les vrais films commerciaux, ce sont les films de Besson, de Beineix, de Berri, de Blier, de Corneau, de Pialat... au contraire du cinéma américain dont les films qui marchent sont portés par les studios ou par une agence d'acteurs. On sait que 1986 est une date charnière en ce qui concerne les entrées : c'est le moment où les films américains ont commencé à attirer plus de monde que les films français.

Statues

Ce n'était ni un essai de peinture pour le théâtre, ni une protection particulière. Le plastique coloré qui emballait les statues était tout simplement une idée d'Ilotopie. Un emballage pour embellir.

Accueil

L'accueil du Channel s'effectue désormais par la cour intérieure, colorée, nettoyée, murs et fenêtres repeints (passage sous le porche). Avec simplement la volonté de mieux vous informer, mieux vous recevoir.

Cinéma

Pour les établissements scolaires qui en font la demande, des projections en dehors des horaires habituels sont tout à fait possibles (sous réserve de disponibilité de l'auditorium).

Bourse

Olivier Agid qui a présenté en mars dernier une exposition à la Galerie de l'Ancienne Poste a reçu une bourse de la Fondation Léonard de Vinci (Ministère des Affaires Etrangères) pour partir aux Etats-Unis.

Casino

Peut-être avez-vous vu les reportages aux actualités télévisées de France 2. Chanson Plus Bifluorée est actuellement au Casino de Paris, avec leur nouveau spectacle. Et en décembre à Calais.

Comment expliquez-vous ce dépassement ?

Je refuse de séparer le cinéma de ce qui se passe dans d'autres domaines. Je pense que depuis 1986 ce n'est pas le cinéma qui est en crise, mais la société. On constate un ramollissement terrifiant de la société française, dû je pense à la conjoncture politique. Quand il y a un courant qui passe dans un pays, l'art s'en ressent toujours. Or, nous sommes actuellement dans la même situation que dans les dernières années du règne de Giscard, marquées par une sorte d'affaissement mental. Aujourd'hui, il faut bien admettre que c'est la gauche qui a apporté cet engourdissement, ce consensus mou et cette impuissance, toutes choses dont le spectacle se ressent.

Cela ne dit pas grand-chose sur les films américains, eux, ne perdent pas d'entrées...

Les films français sont plus audacieux, plus dérangeants, ce sont des films qui prennent des risques, alors que la majeure partie des films américains sont des films de distraction. Quand on est au bord de la somnolence, on va choisir la facilité et lire Agatha Christie plutôt que Proust... L'évolution des chaînes de télé n'est pas pour rien dans le marasme ambiant : l'engouement des responsables de l'ex 5 pour les séries américaines n'avait d'égal que le goût d'une partie de la nouvelle génération qui va toujours au plus facile. Or, comme nous l'avons vu, le cinéma français ne produit plus de films commerciaux. Enfin, il faut tenir compte d'un fort snobisme pro-américain.

L'état joue-t-il son rôle ?

En France, la législation est très bénéfique. Notre bataille serait de la faire adopter par les autres pays. On peut se plaindre, mais sans oublier que la situation d'un metteur en scène anglais est dix fois plus catastrophique que la nôtre. Pour qu'un cinéma survive, il faut également que le parc des salles puisse se maintenir. Oui. Mais il faut maintenir des salles indépendantes. Que les municipalités prennent le cinéma à coeur, parce que ce n'est pas simplement un spectacle, mais un rassemblement, un lieu qui permet de faire vivre le quartier, la ville...

Entretien avec Bertrand Tavernier. Cahiers du cinéma.

Soirée de rentrée

Elle avait commencé la veille par les statues de couleur en façade du théâtre. Ensuite les gens de couleurs, le samedi matin, en déambulation sur le marché et dans la ville. Et le soir, du bleu, du rouge, du jaune et du vert dans le théâtre.

Présentation de saison

Nous sommes à votre disposition pour vous présenter la saison. Nous le faisons lorsque vous nous rendez visite (le matin du lundi au samedi de 10h à 12h30 et l'après-midi du mardi au samedi de 13h à 19h), mais nous pouvons aussi nous déplacer pour des groupes, écoles, comités d'entreprise.

Errare humanum est

Une erreur, depuis rectifiée de façon manuscrite, s'est glissée dans notre bulletin d'abonnement. Il faut lire que les adhérents de la Maison Pour Tous, non abonnés au Channel, bénéficient du tarif collectif.

Soirée de rentrée bis

Parcours initiatique dans le hall du théâtre. Statues de chair sur un buffet haut en couleur. C'est avec Ilotopie, collectif d'intervention urbaine installé à Port Saint Louis (Bouches du Rhône) que nous avons imaginé ces mises en scène.

Palais des sports

A Paris également, c'est Rafael Aguilar et Carmen qui occuperont pour un mois le Palais des Sports. A Calais ce sera pour une soirée au Théâtre Municipal en Mars 93.

Photo

La photo au centre ? M. René Lapière, notre opérateur cinéma, dans la cabine de projection du Cinéma Louis Daquin.

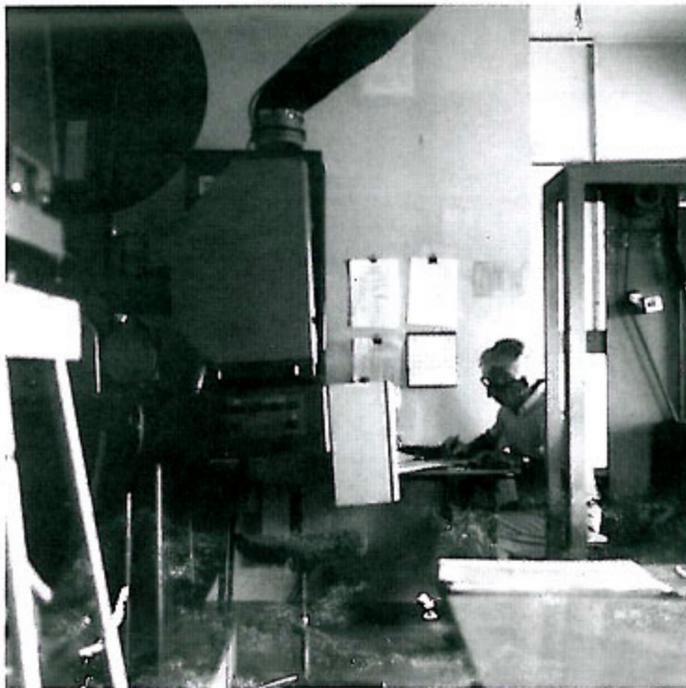


Photo Marina Cox

Marivaudages

La saison théâtrale ouvre avec le Ballatum Théâtre aux prises avec Marivaux.

A partir d'un certain point, il n'y a plus de retour. C'est ce point qu'il faut atteindre. Franz Kafka.

Tu m'as dit : je t'aime... Je t'ai dit : attends... J'allais dire : prends-moi... Tu m'as dit : va-t'en... Catherine, dans «Jules et Jim» François Truffaut.

Le rideau n'est pas levé que l'on trépine déjà derrière, sur le plateau. Un bruit répétitif, agaçant : c'est Silvia qui sautille sur le canapé rouge. Elle a raison de s'énerver, Silvia : le prince, séduit par son charme champêtre, l'a arrachée à Arlequin, qu'elle aime. Sur les conseils de Flaminia, une fille de domestique, le prince consigne à son tour Arlequin au palais et laisse les deux amants libres de se voir... ou de céder à de nouveaux penchants. Car il s'agit

bien de se laisser aller, de trouver sa posture idéale - du corps et du cœur. S'aidant d'une gestuelle rythmée et propre à chaque personnage, une jeune troupe venue de Lille, Le Ballatum, nous montre là une «Double inconstance» bien pétillante. Tout y est : la naïveté touchante d'un Arlequin qui bat des mains ou devient rosse, sans se départir de sa dégaîne à la Jacques Tati ; la sensualité d'une Flaminia qui, sous ses airs de tango, se laisse ému par

l'amour. «La double inconstance» a été créée le 6 avril 1723 à la Comédie italienne : les bouffonneries du Ballatum, toutes inspirées de nos travers d'aujourd'hui, sont de délicieux clin d'oeil à ces créateurs. Un bonheur à la petite s'nelle, certes, mais qui a bien des allures d'hommage à Ginger et Fred. Avec des clin d'oeil, ces jeux et un plaisir sournoisement contagieux. Pour

La double inconstance de Marivaux
Vendredi 2 octobre 92 à 20h30 au théâtre municipal.

Paroles de chorégraphe

Premier chorégraphe invité de la saison, Angelin Preljocaj présentera deux pièces de son répertoire.

Dans cet entretien accordé au quotidien Libération, il parle de son travail de chorégraphe dans le rapport de la musique et de la danse.

Avez-vous cherché à vous documenter sur les chorégraphies préexistantes, celle de Nijinska (la soeur de Nijinski) en particulier, qui présente le mariage comme un troc ?

Angelin Preljocaj : Absolument pas. Ceci est une affaire entre la musique et moi. J'ai entrepris une analyse détaillée de la partition mesure par mesure - voir par exemple si la mesure commence à la noire ou à la croche - et je me suis aperçu que si je ne respectais pas certaines structures, ça ne marchait pas. Cette musique-là se défend, elle possède une énergie incroyable. Impossible d'en prendre le contrepied en permanence. J'ai donc décidé de faire des Noces très musicales. J'ai résolu mon Oedipe. Une fois que la danse est capable d'assumer son autonomie par rapport à la



musique, elle peut reprendre des relations suivies avec elle. Nijinska, lorsqu'il a monté «Le sacre du printemps» s'est perdu dans les complexités de la partition.

Angelin Preljocaj : Pourtant, la

structure de «Sacre» est évidente comparée à la démultiplication et au foisonnement rythmique des «Noces». J'ai tout décortiqué mais comme support, je m'en suis tenu à la pulsion organique. J'ai imité César, j'ai compressé.

De plus, je n'ai pas respecté le contenu du livret, avec ses personnages et ses épisodes rituels, j'ai préféré suivre la partition où le même personnage peut être représenté par des voix différentes ; les danseurs correspondent à ces voix... Et il y a donc plusieurs danseurs pour un rôle - encore que je n'applique pas ce principe systématiquement. C'est plus subtil.

Propos recueillis par Marcelle Michelle, Libération.

Noces, Larmes blanches
Samedi 10 octobre 92 à 20h30 au théâtre municipal.

Deux soirées en une

Dimanche, ce n'est pas tous les jours que l'on voit un numéro de claquettes. Flying Pickets, ceux qui chamboulent un théâtre dès les premières notes lancées à capella.

Vous n'allez pas regretter votre soirée.

La vie fait des claquettes

En répétition, Violaine et Bertrand se volent dans les plumes pour à la fin retomber sur leurs pieds... enfin plus exactement sur leurs claquet-tes. Monnier a fait du sonore, distribuant ça et là des courses, des chutes et des mouvements en duo, toujours en duo. Un bonheur à la petite s'nelle, certes, mais qui a bien des allures d'hommage à Ginger et Fred. Avec des clin d'oeil, ces jeux et un plaisir sournoisement contagieux. Pour

Brillance et légèreté

Plutôt que de longs discours sur les capacités vocales des cinq Flying Pickets, mieux vaut parler de l'entrain du public pour qualifier leur concert. De surcroît, quand ce public se lève comme un seul homme pour entonner «An english man in New-York», le titre-phare des Flying Pickets en ce moment, le succès de la soirée est certain. Leur premier morceau suffira à étouffer tous les doutes. Certes, pour les avoir entendus sur diverses radios, on sait déjà que ce groupe vocal anglais n'est pas un nouveau venu sur les planches. Passant du rock'n'roll au reggae avec une étonnante dextérité, les Flying Pickets sont un orchestre à eux tous seuls : la basse vient de Washington et n'est pas sans rappeler quelques

bruiteurs rap. Une technique tout à fait particulière de martèlement de poitrine agrémentant énergiquement cette voix suave. Sur ce tapis rythmique, les quatre autres chanteurs s'en donnent à cœur joie ; montant et descendant les gammes comme

on boit un verre d'eau, les Flying Pickets font preuve d'une justesse et d'une mise en espace incontestables et leurs arrangements savants donnent de chaque morceau un petit bijou. Si cela ne suffisait pas, les Flying Pickets donnent aussi à rire. Issus du théâtre, ils font preuve d'une aisance décontractée sur scène et ont vite fait de la communiquer au public. Et puis, il y a un autre intérêt à ce spectacle. Nos cinq compères chantent en anglais. Et on ne saurait trop conseiller aux professeurs d'anglais d'inciter leurs élèves à s'y déplacer, et à ces mêmes élèves d'en prendre l'initiative. Sting, Prince, Jackson et les autres sont d'excellents pédagogues. La leçon ne sera pas ennuyeuse.

Philippe Noiset.

Dimanche, chorégraphie Mathilde Monnier et Flying Pickets
Vendredi 16 octobre 92 à 20h30 au théâtre municipal.

Parallèles

Les actions de formation qui débiteront dès octobre 92 pour se prolonger durant toute la saison sont les suivantes :

Atelier de pratique d'acteur
Chaque lundi, à partir du 5 octobre 92 à 20h30 au théâtre municipal (entrée par la conciergerie); animé par Stéphane Verrue.

Atelier de pratique artistique dans les établissements scolaires (chaque semaine)

Lycée et collège Sophie Berthelot (Calais)
Enseignants : Laurence Azeldine, Dominique Mathieu ; Intervenants : Les fous à réaction (associés) : Olivier Menu, Olivier Chantraine, Vincent Dhelin.

Collège Boris Vian (Marck)
Enseignants : Marie-Claudine Beauvois, Marie-Claude Caron ; Intervenants : Charles-Antoine Decroix.

Collège République (Calais)
Enseignants : Pascale Jaffrain, Pierre Fourmestreaux; Intervenants : Stéphane Verrue.

Section A3 - Lycée Sophie Berthelot (Calais)
Enseignants : Laurence Azeldine, Dominique Mathieu ; Intervenants : Les fous à réaction (associés) : Olivier Menu, Olivier Chantraine, Vincent Dhelin.

Stage à destination des enseignants
Danse
Vendredi 9 octobre 92 ; Intervenante : Florence Vitrac de la compagnie Angelin Preljocaj.

Théâtre
Vendredi 23 octobre 92 ; Intervenante : Catherine Delattres, à propos de la comédie.

Venez voir la comédie !

Une comédie de cape et d'épée ?

Une intrigue romanesque ? Une bouffonnerie pure.

An mille six cent quarante cinq. La mode était à la comédie espagnole. Scarron s'y jeta avec l'intempérance habituelle de son caractère. A Madrid, Francisco de Rojas venait de faire paraître le recueil de ses comédies. Scarron les lut et se fit le traducteur de «Où il y a offense», «Il n'y a pas jalousie» ou «Le maître valet». En trois semaines, notre pièce était écrite et offerte au comédien Jodelet.

Julien Bedeau, dit Jodelet, naquit avec le siècle. Venu des tréteaux, il fut un des plus célèbres farceurs de l'Hôtel de Bourgogne. Il aborda la comédie grâce à Corneille, qui lui confia le rôle de Cliton dans «Le menteur». Scarron écrivit trois pièces pour lui, et Molière en fit le Vicomte de Jodelet dans «Les précieuses ridicules». Sous l'impulsion de Scarron, il devient le personnage burlesque par excellence, et reste jusqu'à sa mort l'acteur comique préféré du public, le premier bouffon de France.

Il a créé le type du *gracioso espagnol* que du farceur français : c'est le type du valet fort en gueule, insatiable gourmand, fieffé poltron, insolent bavard... Un misérable qui préfère l'ail à l'honneur. Vous trouverez dans cette pièce un amant déguisé, un valet brillant qui joue au maître, une amoureuse dépitée, un rival rancunier, une soeur séduite, une soubrette délurée, un père rassurant... On descend du balcon, on se dissimule, on sort une épée, on pleure, on éclate de rire et... on se réconcilie. Ainsi le veut la Comédie.

L'auteur : Paul Scarron
1610 Naissance de Paul Scarron
1623 Etudes à Paris. Le jeune homme de bonne famille fréquente la foire Saint-Germain et



ses bateleurs, les loges et les coulisses du Théâtre du Marais.
1629 Il envisage une carrière ecclésiastique.
1633 Il rejoint l'évêque du Mans. Pendant son séjour dans cette ville, tout en se préparant à la vie ecclésiastique, il reste un spectateur passionné des troupes ambulantes, et devient l'ami des poètes et des artistes.
1638 Carnaval du Mans. Par divertissement, il s'enduit le corps de miel et se roule dans du duvet pour faire un déguisement original. Reconnu et poursuivi, il se jette dans la rivière et attend la tombée de la nuit dans l'eau glacée. Il y gagne un rhumatisme tuberculeux ankylosant et déformant. Désormais il est sur un grabat...en danger d'être cul-de-jatte.

1640 Impotent, il regagne Paris.
1643 Publication des «Vers burlesques».
1644 «Typhon ou la gigantomachie», poème burlesque.
1645 «Jodelet ou le maître valet», comédie. Grand succès.
1646 Il chute d'un brancard. Il en garde le dos voûté et la tête baissée.
1647 «Jodelet soufflète», comédie.
1648 «Virgile travesti», en vers burlesques.
Il devient le poète le plus populaire de Paris, on vient le voir et l'entendre, séduit par la verve et l'insolence de ce «raccourci de la misère humaine». Pendant la Fronde, il est victime de sa gloire car tous les rimailleurs insurgés se revendiquent de lui.

1651 «La mazarinade», violent pamphlet en vers.
«Le roman comique», première partie.



1652 Il épouse la jeune et belle Françoise d'Aubigné, future Madame de Maintenon. Elle a vingt-cinq ans de moins que son demi-homme de mari... Ensemble, ils tiennent un salon à la mode où défilent libertins, poètes, nobles et femmes célèbres.

1653 «Dom Japhet d'Arménie», comédie. Grand succès.

1655 «L'écolier de Salamanque», comédie.

«Le gardien de soi-même», comédie.

1657 Toujours en quête d'un remède miraculeux, il essaie de fabriquer de l'or potable.

1660 Epuisé par les soucis financiers et la maladie, le poète s'éteint en laissant inachevé son «Roman comique».

Passants, ne faites pas de bruit Et gardez-vous qu'il ne s'éveille, Car voici la première nuit Que le pauvre Scarron sommeille.

Jodelet ou le maître valet de Paul Scarron
Vendredi 23 et samedi 24 octobre 92 à 20h30 au théâtre municipal par la Compagnie Catherine Delattres.

Rencontre publique avec Catherine Delattres et ses comédiens le samedi 24 octobre 92 de 17h30 à 18h30 au théâtre municipal.

Les arbres à l'envers

Depuis le 26 septembre 92, on peut voir à la Galerie de l'Ancienne Poste deux installations de Basserode. Agé de 34 ans, il a déjà eu de nombreuses expositions en France et à l'étranger. En 91, une de ses oeuvres avait été présentée à la galerie de l'ancienne poste dans le cadre de la «Carte blanche à Claudine Papillon».

Nous lui avons posé quelques questions : Pourquoi utilisez-vous la plupart du temps des matériaux naturels comme la terre, le bois, les végétaux ?

Ce n'est pas pour affirmer quelque conviction écologiste. C'est par intérêt pour ce qui est vivant et donc évolutif et

complexe. Je n'aime pas l'idée que mon travail soit figé, qu'il ait, une fois pour toutes, une forme définitive. J'ai envie de le voir se transformer au fil du temps. J'aime aussi ce qui possède une de mes oeuvres ait à intervenir : si l'on n'arrose pas l'herbe ou les arbres, ils vont se faner.

A propos, pourquoi ces arbres suspendus, la tête en bas, au plafond de la Galerie ? L'ensemble de l'installation joue avec la suspension et l'inversion, créant un décalage dans notre perception d'objets familiers. Et puis, j'ai toujours remarqué que les arbres semblaient gêner les hommes, parce qu'ils les dépassent sans doute. Un arbre, c'est une

fantastique plate-forme d'observation, mais, quand on est à terre, pour le regarder, on doit lever la tête. C'est pareil dans la Galerie...

Et la maison, a-t-elle une histoire ? Oui, elle est riche de toute une mémoire. D'abord, elle a la taille de l'alcôve que j'avais dans ma propre chambre, où je me tenais allongé, où je notais sur les murs les réflexions qui me semblaient importantes. C'est de là qu'est venue l'idée de cette maison des mots avec ses murs de paraffine : dedans il y a des oeufs et, dans les oeufs, des réflexions écrites sur des papiers. Pourquoi ne pas donner à voir facilement ce qu'il y a au fond de la maison, ce sol où sont

juxtaposées toutes sortes d'éléments qui s'opposent par leur matière et leur couleur ? Très souvent dans mon travail je présente des objets d'apparence relativement familière, mais qui contiennent un élément insolite : j'ai enfermé de la terre dans des armoires, fait pousser des plantes dans les tiroirs d'une sorte de commode.

C'est vrai, vos sculptures sont comme des niches où sont enfouies, secrètement, des richesses poétiques. Parlez-nous un peu de l'installation de la petite salle. Elle est bien sûr un écho à celle de la grande salle. La part du langage y est sans doute plus immédiatement perceptible puisque la petite maison est

recouverte d'un texte. Mais ce texte est écrit sur plusieurs couches de papier calque qui ne se superposent pas parfaitement, brouillant ainsi la lecture. Là encore je demande au visiteur un effort d'imagination.

Le langage a une grande importance dans votre travail ? Je suis un fou de littérature, j'écris moi-même, et en ce moment je suis en train de réaliser un film sur des écrivains.

Exposition Basserode à la Galerie de l'Ancienne Poste jusqu'au 29 novembre 92, tous les jours de 14h à 18h. Visite commentée, chaque vendredi à 18h (hors vacances scolaires) et sur rendez-vous.

Cinéma Louis Daquin

43, rue du 11 Novembre



Le cinéma Louis Daquin, 43 rue du 11 novembre à Calais, projettera ses films à horaires réguliers :

tous les samedis à 15h, 18h et 21h, tous les dimanches à 15h et 17h30, tous les lundis à 20h30.

Plein tarif : 28 F, Abonnés saison 92/93 du Channel : 22 F

Le lundi, tarif réduit : 22 F

Carte d'abonnement cinéma non nominative, durée illimitée :

180 F les 10 séances

En janvier 93, nos tarifs seront réactualisés. Pour autant, les cartes d'abonnement achetées avant cette date resteront valables.

Nous ne maîtrisons pas toute la chaîne de distribution des films. Ainsi, un film annoncé en version originale peut nous parvenir en version française. De même, il peut également nous être retiré au dernier moment. Tout cela est indépendant de notre volonté et nous faisons notre possible, croyez-le, pour éviter ce genre d'incidents.

dictatures contemporaines peuvent s'y reconnaître. Et aujourd'hui plus que jamais. Camus l'a écrite en 1947 : une allégorie du nazisme à travers le récit d'une épidémie...

Plus sensible à l'esprit qu'à la lettre, Luiz Puenzo revisite magistralement le roman d'Albert Camus. Dans sa vision bouleversante et baroque, il fait appel à notre humanité. Robert Duvall, Sandrine Bonnaire et Jean-Marc Barr sont réellement formidables.

Samedi 10 octobre 92

à 18h et 21h

Dimanche 11 octobre 92

à 17h30

Bob Roberts

de Tim Robbins
U.S.A - 1992 - 1h40 - V.O.S.T.F.

Avec Tim Robbins, Giancarlo Esposito, Brian Murray, Alan Rickman.



Bob Roberts est homme d'affaires, chanteur de folk réac et candidat au Sénat. Il veut pendre les drogués, laisser crever les chômeurs et les sans-abri, baisser les impôts en supprimant les programmes sociaux, restaurer la crainte de Dieu. Il professe en souriant que le cynisme et le libre profit sont les deux mamelles du rêve américain. Pour sa première réalisation, l'acteur Tim Robbins décrit l'ascension d'un nazi coté en bourse et essaye de comprendre pourquoi l'extrême droite est de plus en plus populaire aux Etats-Unis. Le résultat est d'autant plus effrayant que le personnage de Bob Roberts n'est pas typiquement américain : avec quelques kilos en plus et en remplaçant le folklore par l'équivalent frachouillard, on a un borgne bien de chez nous à qui ce genre de dénonciation va comme un gant.

Gérard Biard, Charlie Hebdô.

Samedi 17 octobre 92

à 15h et 21h

Dimanche 18 octobre 92 à 15h

Peter Pan

de Walt Disney
U.S.A - 1953 - 1h15
Réalisation : Hamilton Luske, Clyde Germonini et Wilfred Jackson.

«Peter Pan» reste l'un des plus construits des dessins animés made in Disney. Pour des millions de spectateurs, restera à jamais gravée, la meilleure scène de l'envoi des enfants au-dessus d'un Londres endormi, clignotant de mille lumières.

Samedi 3 octobre 92

à 15h et 18h

Dimanche 4 octobre 92

à 15h

La sentinelle

d'Arnaud Desplechin
Ecrit par Arnaud Desplechin - 1992 - 2h20
Avec Valérie Dréville, Marianne Denicourt, Jean-Luc Boutté.
Sélection officielle Cannes 92.

Pourquoi, dans le train qui le ramène d'Allemagne en France, Mathias, paisible étudiant en médecine, a-t-il été conduit dans ce fourgon par deux soldats, armes au poing? Pourquoi ce gros homme l'injurie-t-il? Pourquoi fouille-t-il ses bagages? Pourquoi lui parle-t-il de culpabilité? Pourquoi?

La réponse avec un des films les plus remarquables du dernier festival de Cannes. Pareille maîtrise de la part d'un jeune cinéaste (et même de plus vieux) dans l'économie de l'espace et du temps cinématographiques, originalités sans trop d'ostentation, ne trouve guère d'équivalent dans le cinéma de ces dernières années.

Camille Nevers - Cahiers du Cinéma.

Samedi 10 octobre 92 à 15h

Dimanche 11 octobre 92

à 15h

Lundi 12 octobre 92 à 20h30

La peste

de Luiz Puenzo
Franco-anglo-argentin - 1992 - 2h20 - V.O.S.T.F.
Avec William Hurt, Sandrine Bonnaire, Jean-Marc Barr, Robert Duvall
Quoi de plus actuel que la peste? Toutes les

La divine comédie

de Manoel de Oliveira
Portugal - 1991 - 2h20
Avec Maria de Medeiros, Maria Joao Pires, Luis Miguel Cintra.

Grand prix spécial du jury au Festival de Venise 91.

Tout compte fait, c'est nous qui composons la grande comédie humaine que j'appelle «La divine comédie» : le plaisir de la vie, le sexe pour idole, le pouvoir comme suprême ambition et la mort en tant que limitation de tout ; ou l'acceptation de la souffrance et de la résurrection comme vraie gloire? Voilà le dilemme!

En fin de compte, un film ou, si vous préférez, une parabole sur la civilisation occidentale.

Manoel de Oliveira.

Samedi 17 octobre 92 à 18h

Dimanche 18 octobre 92

à 17h30

Lundi 19 octobre 92 à 20h30

Impitoyable

de Clint Eastwood
U.S.A - 1992 - 2h10 - V.O.S.T.F.

Avec Clint Eastwood, Gene Hackman, Morgan Freeman, Richard Harris.

Après «Chasseur blanc», «Coeur solitaire», inspirés de la vie de John Huston, il revient à ses premières amours : le western. Mais «Impitoyable» détourne les lois du genre : le film est une condamnation sans appel du mythe de la violence. Clint Eastwood y joue un bandit qui s'est acheté une conduite, économe de mots, de gestes, et totalement touchant face à un Gene Hackman étonnant de méchanceté.

Télérama.



Samedi 24 octobre 92

à 15h et 21h

Dimanche 25 octobre 92

à 17h30

Lundi 26 octobre 92

à 20h30.

Aux coeurs des ténèbres

de Fax Bahr et George Hickenlooper
U.S.A - 1992 - 1h38 - V.O.S.T.F.

Documents filmés par Eleanor Coppola
Avec des interviews de Francis Ford Coppola, Martin Sheen, Frederic Forrest.



En 1990, deux réalisateurs contactent la femme de Coppola. Ils savent que celle-ci, à la demande de son mari, a emmagasiné, pendant le tournage du film, l'équivalent de soixante heures de projection ainsi que quarante heures de bande magnétique. Avec ce matériel, ils réalisent «Aux coeurs des ténèbres», un film qui va passionner tous les admirateurs d'«Apocalypse now». On y revit le tournage, qui, prévu pour durer treize semaines, commence aux Philippines, le 1^{er} mars 1976. Afin de mieux regarder encore «Apocalypse now», programmé la semaine suivante.

Samedi 24 octobre 92 à 18h

Dimanche 25 octobre 92

à 15h

Apocalypse now

de Francis Ford Coppola
U.S.A - 1979 - 2h35 - V.O.S.T.F.

Avec Martin Shee, Marlon Brando, Robert Duvall
Palme d'Or Cannes 1979.

La guerre est au centre du sujet. Celle du Vietnam, bien sûr, mais plus encore la guerre en soi, l'horreur absolue, irrationnelle qu'elle représente, et le détraquement psychique qu'elle provoque chez ceux qui la font. Même blessure, nul ne sort indemne de la guerre. Et beaucoup y perdent leur âme. C'est cette perte d'âme qu'évoque Coppola (en s'inspirant d'un récit de Conrad, «Aux coeurs des ténèbres») dans «Apocalypse Now».

Un des plus grands films des vingt dernières années.

Samedi 31 octobre 92

à 18h et 21h

Dimanche 1^{er} novembre 92

à 17h30

Lundi 2 novembre 92

à 20h30

Rock o Rico

de Don Bluth
U.S.A - 1991 - 1h15
Dessin animé avec les voix d'Eddy Mitchell, Tom Novembre, Lio, Philippe Laval, Boris Bergman et avec Toby Scott Ganger.



Chanteclerc est le coq le plus rock des fifties ; il est aussi le roi de la ferme : quand il lance son jingle Rock-O-Rico et mime au soleil de se lever, tous les animaux l'ovationnent. Mais il n'a pas que des admirateurs : le 'Juc, un vieux hibou a juré sa perte. Une nuit, il provoque Chanteclerc et le pousse à se battre. Epuisé par ce combat, Chanteclerc en oublie de chanter, mais le soleil se lève quand même. Stupeur dans la basse cour : ses fans se détournent de l'idole déchue qui, accablée, quitte la ferme... Sans doute le meilleur dessin animé produit cette dernière année.

Samedi 31 octobre 92 à 15h

Dimanche 1^{er} novembre 92

à 15h

Le RAD (Réseau Alternatif de Diffusion), l'agence du court métrage et le cinéma Louis Daquin s'associent pour vous présenter au moins un court métrage avant chaque film.

En octobre 92 :

La grosse de Françoise Decaux Thomelet

Revers

de Daisy Lamothe

Elsa

de Marja Pensala

Un vrai bonheur

de Jean-Marie Cornelle

Ka

de Pierre Vinour

Le hérisson dans le brouillard

de Youri Norstein

Une leçon de choses

de Laurent Zerath

Noir dessin

de Jean Heches

Les amours de la pieuvre

de Jean Painlevé

Le p'tit Louis

de Philippe Barcouzriaud

Le baiser

de Pascale Ferran

Prochainement :

Festival Jacques Becker «De la comédie au polar»

Touchez-pas au grisbi

Antoine et Antoinette

Les aventures d'Arsène Lupin

Edouard et Caroline

Le trou

Rendez-vous de juillet

Hommage à Jacques Rivette

La bande des quatre

La religieuse

Egalement :

Luna Park

de Pavel Lounguine

Les meilleures intentions de Bill August

L 627

de Bertrand Tavernier

Un coeur en hiver de Claude Sautet

Octobre en Opale

Calais

Maison Pour Tous

Samedi 3 octobre 92 à 21h
King Size dans le genre punk-rock
Mike Rimbaud - gentleman newyorkais du genre Lou Reed, promeneur nocturne, raconteur d'histoires. Dans la tradition folk-rock.

Musée des beaux arts et de la dentelle

Exposition Henry Lhotellier
à partir du 3 octobre 92
Le musée de Calais expose les oeuvres peintes des années de formation, entre 1930 et 1934, les oeuvres abstraites autour du Salon des Réalités Nouvelles, les collages de 1972 à 1992 ainsi qu'un choix de vitraux et de maquettes de vitraux.

Théâtre municipal

Dimanche 4 octobre 92 à 15h
«Didon et Enée» Opéra de Henry Purcell avec l'Ecole de musique de Duisbourg. Entrée gratuite.

Théâtre municipal

Vendredi 30 octobre 92 à 20h30
Francis Lalanne

Gravelines

Musée du dessin et de l'estampe originale

Exposition Henry Lhotellier à partir du 3 octobre 92
Le musée de Gravelines montre l'intégralité de l'oeuvre gravée, eaux fortes, bois gravés, monotypes, pochoirs, lithographies et sérigraphies, de 1926 à 1984.

Boulogne

Théâtre municipal

Dimanche 4 octobre 92 à 17h
Le barbier de Séville

Nausicaa

Création du Théâtre de l'engeance
La galibelle
Contes marins
les 18, 25, 28 et 31 octobre 92 à 15h30
les 17 et 31 octobre 92 à 20h30
le 29 octobre 92 à 17h

Dunkerque

Studio 43

Sixièmes rencontres cinématographiques du 30 septembre au 20 octobre 92. Thème : comique au cinéma.

Bateau Feu

Valérie Lemerrier le mardi 31 octobre 92 à 20h45

LE CHANNEL
SCÈNE NATIONALE
CALAIS

Sillage est un mensuel édité par Le Channel, Scène nationale, 13 Bd Gambetta, B.P. 121 62103 Calais Cédex
Tél : 21 36 67 14 - fax : 21 35 50 80
Programme sur répondeur : 21 36 94 94
Directeur de la publication : Francis Peduzzi
Secrétaire de rédaction : Didier Debels
Rédaction : Marie-Thérèse Champesme, Sylvie Deguine, Francis Peduzzi
Suivi graphique : Stéphane Masset avec les conseils de Patrice Junius
Impression : Imprimerie Ledoux - Ardres - Octobre 92
N° I.S.S.N. 1169 - 209 Y

Octobre 92

LE CALAIS CHANNEL
SCÈNE NATIONALE

Octobre 92

au Théâtre municipal		au Cinéma Louis Daquin à la Galerie de l'Ancienne Poste*
	1	
20 H 30 La double inconstance	Ve 2	18 H * Visite commentée de l'exposition Basserode
	Sa 3	15 H Peter Pan 18 H Peter Pan 21 H The player
	Di 4	15 H Peter Pan 17 H 30 The player
20 H 30 Atelier de pratique d'acteur	Lu 5	20 H 30 The player
	6	7 8
	Ve 9	18 H * Visite commentée de l'exposition Basserode
20 H 30 Noces / Larmes blanches	Sa 10	15 H La sentinelle 18 H La peste 21 H La peste
	Di 11	15 H La sentinelle 17 H 30 La peste
20 H 30 Atelier de pratique d'acteur	Lu 12	20 H 30 La sentinelle
	13	14 15
20 H 30 Dimanche / Flying Pickets	Ve 16	18 H * Visite commentée de l'exposition Basserode
	Sa 17	15 H Bob Roberts 18 H La divine comédie 21 H Bob Roberts
	Di 18	15 H Bob Roberts 17 H 30 La divine comédie
20 H 30 Atelier de pratique d'acteur	Lu 19	20 H 30 La divine comédie
	20	21 22
20 H 30 Jodelet ou le maître valet	Ve 23	18 H * Visite commentée de l'exposition Basserode
17 H 30 Rencontre avec C. Delattres 20 H 30 Jodelet ou le maître valet	Sa 24	15 H Impitoyable 18 H Aux cœurs des ... 21 H Impitoyable
	Di 25	15 H Aux cœurs des ... 17 H 30 Impitoyable
20 H 30 Atelier de pratique d'acteur	Lu 26	20 H 30 Impitoyable
	27	28 29 30
	Sa 31	15 H Rock o Rico 18 H Apocalypse now 21 H Apocalypse now

Exposition Basserode à la Galerie de l'Ancienne Poste
jusqu'au dimanche 29 novembre 92
Ouverte tous les jours de 14 H à 18 H (y compris le dimanche)
Entrée libre

Programme cinéma sous réserve de modification de dernière minute

21 36 67 14